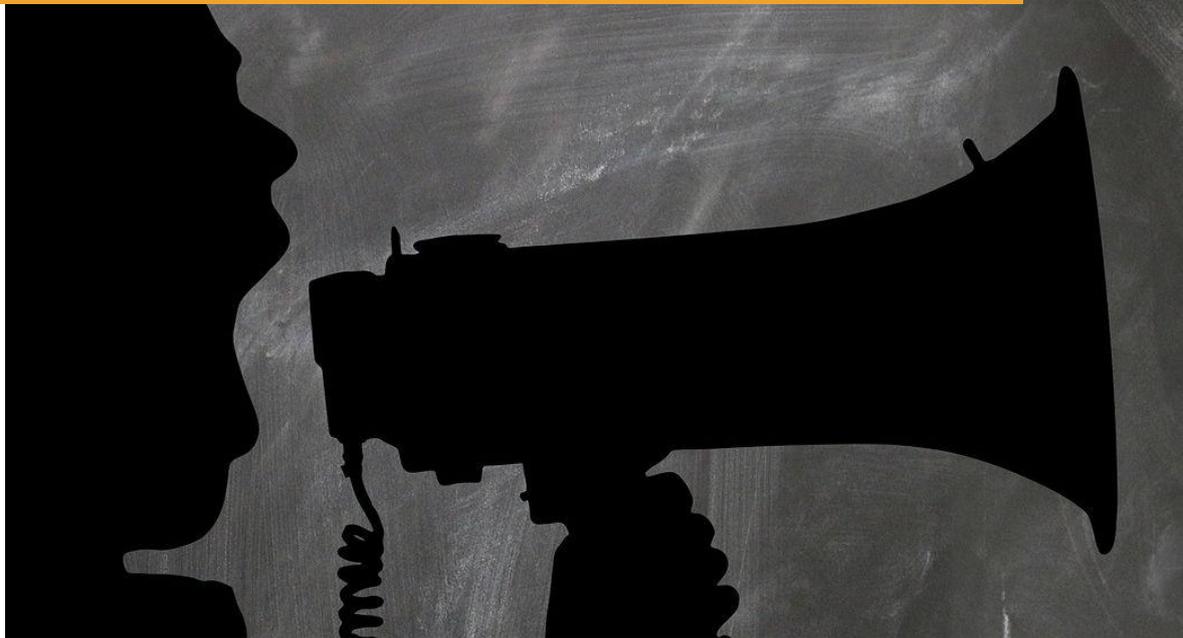


# La prophétie chrétienne d'après le Nouveau Testament



Timothée Minard



Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](#).

***Ce document peut être diffusé et partagé librement, à condition de faire référence à son auteur et au site [timotheeminard.com](http://timotheeminard.com). Toute utilisation commerciale est interdite.***

Malgré la gratuité de ce livret, vous pouvez **rémunérer son auteur** pour son travail en vous rendant [sur cette page](#).

Cet ebook reprend une série d'articles publiés sur le site [timotheeminard.com](http://timotheeminard.com).

# Introduction

---

## Un sujet important dans le cadre du Nouveau Testament

On ne peut pas parler de la prophétie chrétienne sans mentionner l'évènement qui a donné naissance à l'Église : la venue du Saint-Esprit lors de la Pentecôte. En Actes 2, l'Esprit de Dieu vient habiter parmi son peuple. Face à la foule qui accourt interloquée, l'apôtre Pierre prend la parole et explique ce qui est en train de se produire :

« <sup>16</sup> Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël :

<sup>17</sup> Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes. <sup>18</sup>Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, Dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront. » (Ac 2.16-18)

La manière dont Actes 2 cite Joël 3 l'exprime clairement : la conséquence première de la venue du Saint-Esprit est de faire de l'Église un peuple composé de gens qui ont des visions, des rêves et surtout, qui « prophétisent ». À la Pentecôte, Dieu vient demeurer parmi son peuple d'une manière toute particulière. Et à cause de cette transformation interne du peuple de Dieu en découle une conséquence externe visible de tous : le peuple de Dieu devient un peuple-prophète. Comme j'ai tenté de le démontrer dans [ma thèse de doctorat](#), Actes 2 n'est pas le seul texte qui témoigne de la conviction des premiers chrétiens d'expérimenter au sein de l'Église naissante une forme de « généralisation » de la prophétie. Cette idée se retrouve vraisemblablement en arrière-plan de 1 Corinthiens 12 à 14, de plusieurs passages de l'Apocalypse (surtout Ap 11.3-13; 22.9), mais peut-être aussi de textes de l'Évangile de Matthieu au sujet des prophètes (Mt 7.22-23; 10.41; 23.34).

Au-delà de cette dimension qui est liée à la nature même de l'Église, corps du Christ habité par le Saint-Esprit, les textes du Nouveau Testament montrent que la prophétie a toute sa place dans la vie de l'Église locale. Le livre des Actes mentionne à plusieurs reprises la présence de prophètes ou de personnes qui « prophétisent » au sein de l'Église primitive (Ac 11.27-28; 13.1; 15.32; 19.6; 21.9, 10-11). Les lettres de Paul incluent systématiquement les prophètes dans les listes de charismes ou de fonctions (Rm 12.6; 1 Co 12.10, 28-29; Ep 4.11). Nous avons même conservé dans le Nouveau Testament un écrit tout entier qui se présente explicitement comme un livre prophétique : l'Apocalypse (cf. Ap 1.3; 22.7, 9, 10, 18-19).

1 Corinthiens 14 est l'enseignement le plus long et détaillé du Nouveau Testament concernant le déroulement et le contenu du culte chrétien communautaire. Or Paul y donne une place importante à la prophétie, introduisant et concluant son propos par une exhortation adressée à tous ses lecteurs : « désirez prophétiser ! » (1 Co 14.1, 39).

Tout chrétien qui veut réfléchir sérieusement sur l'ecclésiologie ou la pneumatologie biblique ne peut passer à côté de cet aspect exprimé dans l'Écriture : premièrement, l'Église est présentée comme un peuple-prophète inspiré par le Saint-Esprit et, deuxièmement, la pratique de la prophétie doit avoir une place de choix au sein des rencontres de l'église locale.

## Un sujet important pour aujourd'hui ? La question du cessationisme

Malgré cela, pour certains chrétiens, la pratique de la vraie prophétie, comme des autres dons miraculeux, n'est plus d'actualité. Si elle était importante à l'époque des apôtres, elle a pris fin une fois que le Nouveau Testament a fini d'être établi et le canon biblique clôturé. On donne généralement à cette doctrine le nom de « cessationisme ».

Les cessationnistes s'appuient globalement sur des arguments de trois types : historiques, bibliques et théologiques.

### Arguments historiques

Sur le plan historique, ils constatent la quasi-disparition de la prophétie une fois passé l'âge apostolique et le canon clôturé. Ils en déduisent que Dieu a utilisé les prophètes de l'Église primitive pour révéler toute la portée de « l'évènement » Jésus-Christ. Puis, une fois que cette révélation a été fixée dans les écrits du Nouveau Testament, les prophètes sont devenus inutiles.

D'un point de vue historique, cette affirmation est discutable. En effet, la disparition des prophètes dans l'Eglise ne date pas de la fin des temps apostoliques : la prophétie est encore bien présente et encouragée à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle, chez Irénée de Lyon par exemple ([voir ici](#)). Ce n'est qu'à partir du 3<sup>ème</sup> siècle que la mention d'une prophétie chrétienne contemporaine disparaît progressivement des sources. De plus, l'histoire de l'Église est ponctuée de relents prophétiques occasionnels. On pourra discuter par exemple du phénomène assez bien documenté des prophètes camisards, dans le Cévennes, à la fin du 17<sup>e</sup> s. - début du 18<sup>e</sup> s ([voir ici](#)). De façon moins spectaculaire, de nombreux croyants, au fil des siècles, ont témoigné que le Seigneur leur avait révélé un message, une parole, une vision, voire une prédiction (Vern Poythress cite quelques exemples intéressants [à la fin d'un excellent article](#)). À toute époque, il s'est trouvé des hommes et des femmes inspirés par le Saint-Esprit pour transmettre un encouragement, une exhortation ou une parole de sagesse : s'ils n'ont pas toujours désigné cela comme étant de la « prophétie », il me semble que certains auteurs du Nouveau Testament n'auraient pas eu de souci à appeler cela « prophétie » (nous verrons cela par la suite). Enfin, la place majeure du pentecôtisme et du renouveau charismatique dans le christianisme mondial actuel ne peut laisser l'historien indifférent : la prophétie est pratiquée dans une proportion de plus en plus importante de l'Église.

## Arguments bibliques

Quoi qu'il en soit de ces exemples, pour le chrétien (protestant), l'histoire de l'Église n'est pas ce qui définit la norme. C'est l'Écriture seule qui est notre norme. Quels sont donc les arguments bibliques avancés par les cessationnistes ?

Traditionnellement, ils se sont appuyés sur 1 Corinthiens 13.8-10 :

«<sup>8</sup>L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. <sup>9</sup>Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, <sup>10</sup>mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. »

Le temps de la « perfection » ou de « l'accomplissement » a été compris comme se référant à la clôture du canon biblique. Toutefois, les exégètes contemporains s'accordent pour dire que le temps de la perfection à venir est ici celui de la réalité finale, celle de la nouvelle création (pour une réfutation de l'exégèse cessationniste de ce passage, voir, par exemple, Wayne GRUDEM, *Théologie systématique*, p. 1142-1150). C'est alors, comme le dit le verset 12, que « nous verrons [Dieu] face à face ». Ainsi, d'après ce texte, la prophétie ne doit cesser qu'à la fin des temps, ce qui sous-entend qu'elle est toujours d'actualité !

Cela s'accorde avec la citation de Joël 3 en Actes 2 : le déversement de l'Esprit de prophétie est caractéristique des "derniers jours" (Ac 2.17). La mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ à la "droite de Dieu" (Ac 2.29-33) ouvrent une nouvelle ère : l'œuvre du Christ lui donne l'autorité pour "déverser le Saint-Esprit" sur son peuple (Ac 2.33). Ce même schéma (mort-résurrection-ascension-envoi de "dons" dont la prophétie) est encore exprimé en Éphésiens 4.7-16. La prophétie est un élément caractéristique de la période située entre les deux venues du Christ et, jusqu'à preuve du contraire, c'est dans ce temps que nous vivons encore.

## Arguments théologiques

Les arguments les plus solides sont toutefois plus de l'ordre de la doctrine. En effet, la pratique de la prophétie peut paraître problématique dans le cadre de la doctrine classique de l'Écriture. Si, comme nous l'affirmons en tant qu'évangéliques, l'Écriture est la Parole de Dieu parfaite, sans erreur et suffisante, pourquoi aurait-on besoin encore de prophètes ? Si la révélation est close, pourquoi Dieu transmettrait-il encore des messages par la prophétie ?

Une telle conception peut s'appuyer notamment sur Éphésiens 2.20 : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes ». Les prophètes, aux côtés des apôtres, ont joué un rôle fondamental dans le développement de l'Église : par leur enseignement, ils ont posé les fondements en transmettant « la révélation du mystère de Christ » (Ep 3.3-5). Ce fondement nous est transmis par les écrits du Nouveau Testament. Par conséquent, les cessationnistes affirment : si les prophètes ont un rôle de « fondement », une fois le fondement posé, ils n'ont plus lieu d'être.

On pourrait discuter de l'exégèse d'un tel texte. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas parce que certains prophètes auraient joué un rôle de fondements dans l'histoire de l'Église que d'autres prophètes ne pourraient pas jouer *un autre rôle* par la suite ! Lorsque Paul encourage tous les chrétiens de Corinthe à « désirer prophétiser » (1 Co 14.1, 31, 39), ce n'est certainement pas parce qu'il pense qu'ils vont ainsi poser le « fondement ». Au chapitre 3 de la même épître, Paul indique qu'il a déjà posé le « fondement » à Corinthe en tant qu'apôtre, et que ceux qui viennent après lui ne font que poursuivre la construction (1 Co 3.10). Ainsi, Paul valorise la prophétie en 1 Corinthiens 14 à cause de sa contribution à la « construction » de l'Église (1 Co 14.3-5, 12). Il s'agit là de la construction « continuée » de l'Église qui se poursuit « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Ep 4.12-13).

## Conclusion

Même s'il fallait retenir l'un ou l'autre argument des cessationnistes, ces arguments ne font pas le poids face aux textes bibliques cités au point précédent : la dimension prophétique de l'Église est une affirmation claire du Nouveau Testament, et la pratique de la prophétie est chaudement encouragée par Paul. Face à ces textes, la cessation de la prophétie paraît difficilement défendable.

Plusieurs théologiens évangéliques comme Wayne Grudem (voir [Théologie Systématique](#), p. 1153-1155) ou Vern Poythress ([voir ici](#)) ont très justement fait remarquer qu'il y a plus de proximité entre le point de vue cessationniste et le point de vue charismatique (évangélique) qu'il n'y paraît à première vue. Ainsi, par exemple, la plupart des cessationnistes reconnaissent la possibilité que le Saint-Esprit vienne « illuminer » le croyant dans sa compréhension et son application des Écritures. Cette illumination, en fin de compte, n'est pas très éloignée de ce que les charismatiques appellent « prophétie ». Les critiques reposent souvent sur une caricature de la position adverse. Même si le désaccord est réel, une discussion apaisée permet souvent de réaliser qu'il n'est pas si profond et qu'il n'y a certainement pas lieu de se jeter des « anathèmes ».

## Essai de définition

*La question qui est au cœur du débat actuel est plutôt celle de la définition de la prophétie chrétienne. Qu'est-ce que la prophétie chrétienne d'après la Bible ? Comment peut-elle ou doit-elle être pratiquée ?*

C'est cette question qui sera au cœur de la suite de cette série. Étant donné le format « blog », je n'ai pas la prétention de présenter ici le phénomène prophétique biblique dans son ensemble et sa complexité. Je vais m'intéresser essentiellement à la prophétie chrétienne, c'est-à-dire la prophétie dont la Bible encourage la pratique. Ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas de savoir comment la prophétie était pratiquée dans l'Israël ancien, ni même dans l'Église primitive, mais comment la Bible considère et encourage la pratique de la prophétie dans l'Église.

Pour cette raison, je vais surtout considérer les données du Nouveau Testament.

## La complexité des données bibliques

Proposer une définition « biblique » de la prophétie chrétienne n'est pas chose aisée. En effet, si le vocabulaire prophétique (les mots de la famille de *profètès*) est fréquemment utilisé dans le Nouveau Testament, il est loin de l'être pour décrire un phénomène uniforme.

Un même auteur, celui de l'Évangile de Luc et du livre des Actes, peut ainsi utiliser la terminologie prophétique pour désigner des messages à la forme et au contenu variés. Chez Zacharie ou Anne, la prophétie prend la forme d'un psaume autour de la naissance d'un enfant (Lc 1.67-79; 2.38). Jean-Baptiste apparaît plutôt comme porteur d'un message de conversion (Lc 3.1-18). Jésus est certes appelé prophète en raison de son message, dans la lignée d'Ésaïe 61 (Lc 4.18-27). Cependant, il est aussi nommé ainsi à cause des miracles qu'il produit à la manière des prophètes du passé (Lc 7.16; 9.8; 9.19). Dans le récit de la Pentecôte, les louanges en langues étrangères (Ac 2.4-11) sont ensuite identifiées, par l'intermédiaire de la citation de Joël 3, à une forme de prophétie (Ac 2.16-18). Ce rapprochement entre parler en langues et prophétie se retrouve à Éphèse en Actes 19.6. Lorsqu'elle est pratiquée par Agabus, la prophétie prend la forme d'une prédiction générale (Ac 11.28) ou d'une courte prédiction concernant un individu, accompagnée d'un geste symbolique (Ac 21.10-11). Enfin, en Actes 15.32, les longs discours de Jude et Silas semblent être identifiés à une forme de prophétie.

Autre difficulté, la prophétie semble à la fois un phénomène généralisé – tous les croyants réunis se mettent à prophétiser (Pentecôte : Ac 2.16-18; Éphèse : Ac 19.6) – et un phénomène de « spécialistes » – seuls certains parmi un ensemble de croyants sont prophètes (Ac 11.27 [Agabus]; 13.1 [les prophètes de l'Église d'Antioche]; 15.32 [Jude et Silas]; 21.9 [les 4 filles de Philippe]; 21.10 [Agabus]).

Si de telles disparités transparaissent au sein des textes d'un seul auteur, elles sont encore amplifiées lorsque l'on considère les données de l'ensemble du Nouveau Testament, sans parler des données de l'Ancien Testament !

## Proposition de définition

Afin de donner une définition de la prophétie assez large pour satisfaire l'ensemble des données bibliques, j'ai proposé la définition de travail suivante (j'ai défendu cette définition dans [cet article](#)) :

*la prophétie chrétienne est l'acte de transmettre, sous la forme d'un message intelligible, une révélation inspirée par l'Esprit du Dieu de Jésus-Christ.*

Le prophète est donc avant tout, le « porte-parole » du Seigneur, celui que Dieu inspire pour transmettre de sa part un message à ses contemporains.

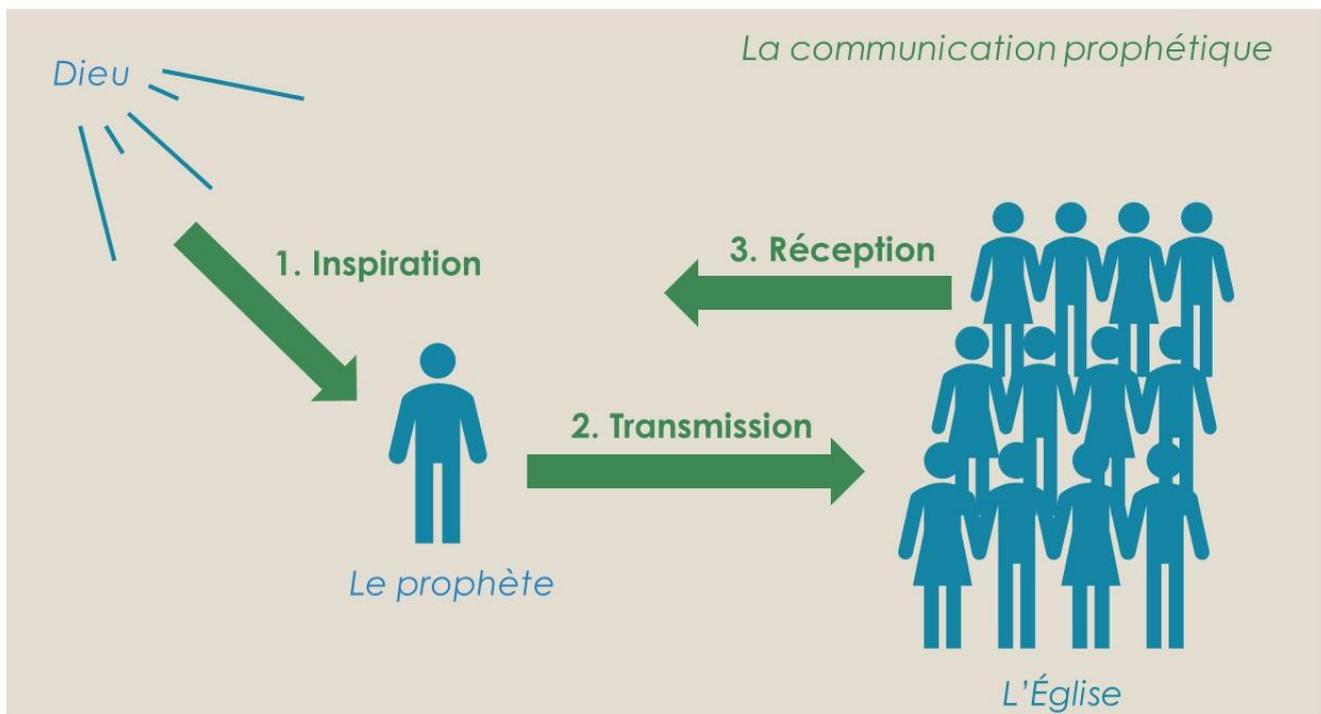
## La prophétie : une communication en 3 étapes

Dans la suite de la série, je vais essayer de préciser un peu les choses. Pour cela, je propose en général de situer trois étapes dans la communication prophétique qui sont :

(1) *L'inspiration de la prophétie* : comment Dieu s'y prend-t-il pour transmettre la prophétie à celui qu'il inspire ?

(2) *La communication du message prophétique* : comment l'inspiré est-il appelé à communiquer la prophétie à ses destinataires ? J'aborderai notamment la question de la fonction de la prophétie, de la forme et du contenu du message,

(3) *La réception de la prophétie par l'Église* : comment les croyants doivent-ils accueillir la parole prophétique ? C'est la question du discernement et de l'autorité de la prophétie.



### 1°) Prophétie et Saint-Esprit : l'inspiration

#### La prophétie est avant tout un discours inspiré par le Saint-Esprit

La première caractéristique de la prophétie chrétienne, c'est son *inspiration*. Le bibliste américain David Aune est un des meilleurs spécialistes de l'histoire de la prophétie chrétienne des premiers siècles. Après avoir longuement étudié la forme et le contenu des prophéties chrétiennes des premiers siècles, il conclut que, dans ce cadre, « l'élément distinctif du discours prophétique n'est pas tant son *contenu* ou sa *forme*,

mais son *origine surnaturelle* » (*Prophecy in Early Christianity, p. 338*). Autrement dit, ce qui fait qu'un discours est prophétique, c'est avant tout qu'il est un discours inspiré.

Sur cette question, les auteurs néotestamentaires héritent du judaïsme de leur temps qui identifie volontiers l'Esprit de Dieu à « l'Esprit de prophétie ». C'est donc naturellement qu'Actes 2.16-18 associe l'évènement de la Pentecôte à un renouveau prophétique et comprend l'annonce de Joël 3 comme se réalisant au sein de l'Église primitive. Les divers écrits du Nouveau Testament témoignent d'un accord unanime sur ce point : le prophète est bien celui qui parle sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu (Lc 1.67; Ac 11.28; 19.6; 21.11; 28.25; 1 Co 12.10; Ep 3.5; 1 Th 5.19-20; 2 P 1.21; 1 Jn 4.1-2; Ap 2.7, etc.).

## Comment le Saint-Esprit s'y prend-t-il pour inspirer la prophétie ?

C'est bien beau de dire que la prophétie se produit « par l'opération du Saint-Esprit », mais est-il possible de préciser un peu les choses ? Est-ce que la Bible dit quelque chose sur la manière dont le Saint-Esprit s'y prend pour inspirer la prophétie ?

## Le lieu de l'inspiration est généralement l'être intérieur du croyant

Les récits de révélations prophétiques du début de l'Évangile de Luc, des Actes, ainsi que les lettres de Paul, laissent à penser qu'en général, le *lieu de l'inspiration est vraisemblablement l'être intérieur du croyant*. Les « révélations » externes et spectaculaires – telles qu'une vision directe, une voix venue du ciel ou une apparition angélique – sont rarement associées à la prophétie dans le Nouveau Testament.

Toutefois, le livre de l'Apocalypse, qui se présente comme une « prophétie » (Ap 1.3; 22.10, 18, 19), forme une exception majeure à cette règle, au vu des nombreuses visions directes ou apparitions angéliques qu'il présente. Cela montre que l'on ne peut être trop tranché sur la manière dont la prophétie est transmise au prophète.

## L'enseignement de Paul en 1 Corinthiens 12 à 14

C'est l'enseignement de Paul en 1 Corinthiens 12 à 14 qui est le plus fourni sur le sujet. Celui-ci penche en faveur d'un phénomène plutôt discret.

L'apôtre Paul a une conception de l'être humain comme étant composé d'un « corps » et d'un « esprit » (grec : *pneuma*), l'esprit étant ici à comprendre comme désignant l'être intérieur. En 1 Corinthiens 2, Paul explique que par leur union au Saint-Esprit, les esprits des croyants sont renouvelés et rendus capables de connaître la « pensée du Christ » (1 Co 2.12-16). Le Saint-Esprit est présenté par Paul comme transformant l'intelligence même du croyant, afin de lui permettre notamment de croire. C'est un point important à souligner : Paul n'oppose pas Saint-Esprit et raison. À l'inverse, sa conception anthropologique suggère plutôt l'idée que nous sommes appelés à faire collaborer notre raison, notre intelligence, avec le Saint-Esprit.

En 1 Corinthiens 14.32, Paul dit que « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ». Selon l'avis de l'exégète Gordon Fee, spécialiste de la pneumatologie paulinienne,

l'expression « esprits des prophètes » désigne ici l'esprit renouvelé du croyant, intimement lié au Saint-Esprit (*The First Epistle to the Corinthians*, p. 666, 696). L'esprit humain du prophète est donc le lieu de l'inspiration par le Saint-Esprit. Cela suggère un phénomène d'inspiration relativement discret : puisque, en tant que chrétiens, nous avons le Saint-Esprit qui vit en nous, que celui-ci vient renouveler notre pensée et notre vision du monde, alors, il paraît logique qu'il puisse aussi inspirer nos paroles.

Pour Paul, l'inspiration prophétique du croyant n'est (généralement) pas un processus invasif. L'Esprit de Dieu ne « tombe » pas sur le prophète inspiré comme il pouvait le faire au temps de Saül (1 S 10.10). Au contraire, c'est de son être intérieur uni au Saint-Esprit que semble surgir l'inspiration. Il est possible que Paul s'oppose ici à certaines conceptions de son époque qui valorisent l'état extatique du prophète. Pour Philon d'Alexandrie, un Juif hellénistique contemporain de Paul, l'inspiration prophétique provoque parfois le départ de l'intelligence remplacée par l'esprit divin. Ainsi, Philon peut-il déclarer :

« Ceci se produit souvent pour ceux de la race prophétique : l'intellect qui est en nous est expulsé lors de l'arrivée de l'Esprit divin, et il est réintégré lorsqu'il repart. Car il n'est pas permis que le mortel cohabite avec l'immortel. » (*Quis rerum divinarum heres* 265 ; voir aussi *De specialibus legibus* 1.65 ; 4.49)

Pour Paul, au contraire, le Saint-Esprit interagit avec l'esprit du prophète, c'est-à-dire avec son être intérieur (1 Co 14.32). Ainsi, en 1 Corinthiens 14, Paul distingue le parler en langues de la prophétie par le fait que la prophétie nécessite la mise en œuvre de l'intelligence du prophète (1 Co 14.14-19). Le prophète n'est pas un simple canal passif dans la mise en œuvre de la prophétie. Il est maître de lui-même, conscient de son environnement, peut « se taire » et laisser la parole à un autre (1 Co 14.29-33). Il doit même mettre en œuvre son intelligence pour rendre la prophétie intelligible (1 Co 14.14-19).

Il semble donc que ce soit la manière la plus fréquente dont le Saint-Esprit s'y prend pour inspirer la prophétie. Toutefois, une prise en compte de l'ensemble des données bibliques ne permet pas d'en faire une règle absolue. L'Esprit de Dieu est libre d'agir comme il le veut, et la Bible témoigne aussi de cas où l'Esprit de Dieu semble inspirer des hommes et des femmes de manière plus violente et invasive. Toutefois, l'enseignement de Paul suggère que ces cas sont plutôt des exceptions et non la norme.

Pour aller plus loin, voir mon article [« L'inspiration de la prophétie dans l'Église : les données de la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens »](#).

## Le croyant peut-il susciter l'inspiration prophétique ?

Nous nous sommes placés pour le moment du point de vue du Saint-Esprit. Mais on pourrait aussi se placer du point de vue du croyant : peut-on susciter l'inspiration prophétique ?

Plusieurs spécialistes ont souligné la « spontanéité » de la révélation prophétique. Il est vrai que les données du Nouveau Testament suggèrent que le prophète n'est pas maître de l'inspiration prophétique. La prophétie ne semble pas décidée par le prophète ou donnée en réponse à une question. Elle est une initiative libre et souveraine de l'Esprit de Dieu.

Toutefois, le théologien évangélique Henri Blocher remarque bien que la notion de « spontanéité » s'accorde difficilement avec la pneumatologie du Nouveau Testament. En effet, en insistant sur la spontanéité de l'action de Dieu, on risque de la présenter comme « rivale de l'action de l'homme » (voir « La place de la prophétie dans la pneumatologie », [Hokhma n°72](#) (1999), p. 96-97). Or, en ce qui concerne la prophétie, la révélation divine n'est pas imposée au prophète. Au contraire, comme on vient de le voir, « les e/Esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Co 14.31). Le prophète reste maître de lui-même, pouvant autoriser ou stopper l'inspiration.

1 Corinthiens 14 présente la prophétie comme s'exerçant dans le cadre d'une rencontre d'Église, ce qui suggère un contexte au sein duquel le prophète est disposé à se laisser inspirer. De même, dans les Actes, c'est lors de rassemblement de croyants que des prophéties sont partagées (Ac 11.27-28; 13.1-2; 15.32; 21.10-11). Ainsi, on peut dire que si le croyant ne peut pas maîtriser l'inspiration prophétique, celle-ci a généralement lieu lorsque que le croyant fixe ses regards sur Dieu, et non pas lorsqu'il fait ses courses ou regarde la télé.

1 Thessaloniens 5.19-20 exprime la possibilité « d'éteindre l'Esprit », notamment en « méprisant les prophéties ». Ces données montrent bien que la révélation prophétique n'est pas strictement « spontanée ». Même si elle est une initiative divine, elle ne va pas contre la volonté du prophète. Il y a bien une forme d'interaction entre Esprit divin et esprit du prophète.

Autrement dit, si nous ne pouvons pas décider d'être inspiré ou pas, nous sommes invités à montrer une ouverture à l'inspiration. Il nous est possible « d'éteindre l'Esprit » en refusant toute possibilité de le laisser nous inspirer.

## Le degré de perception de la révélation

Un autre élément nécessite une remarque : il s'agit de la question du *degré de perception de la révélation*. Si l'inspiration prophétique est un phénomène généralement « discret », 1 Corinthiens 13.8-12 suggère que la révélation prophétique est également « imparfaite ». Le verset 9 indique que « nous prophétisons en partie » (v. 9). La première partie du verset 12 ajoute : « à présent, nous voyons dans un miroir, en énigme, mais alors, ce sera face à face ». Suivant l'avis de bons commentateurs, il me semble que ce verset 12 évoque le caractère imparfait de la révélation prophétique (notamment par une allusion probable à Nombres 12.6-8). Le prophète « voit comme dans un miroir, en énigme ».

Nous pouvons en déduire que, d'une part, le prophète voit ce qui lui est révélé de manière indirecte et incomplète, comme « par le biais d'un miroir ». La révélation est

différente de celle de Moïse qui parlait directement avec Dieu (Nb 12.8; Dt 34.10). Elle est indirecte, et passe par le biais d'un « miroir ». D'autre part, le fait que ce qui est vu, le soit « en énigme », montre la difficulté à comprendre ce qui est vu. Certains auteurs suggèrent que c'est à cause de cette imperfection de la révélation prophétique que Paul encourage « l'évaluation » de toute prophétie (1 Co 14.29).

## 2°) Le rôle du prophète : transmettre la prophétie

---

### Qui peut prophétiser ?

#### Une Église de prophètes

Si la prophétie est avant tout une révélation inspirée par le Saint-Esprit, on pourrait dire que, par définition, tous ceux qui ont l'Esprit de Dieu en eux, peuvent prophétiser. C'est ce que semble suggérer la citation de Joël 3 en Actes 2.17-18 : la Pentecôte marque le début d'une ère nouvelle où l'Esprit de Dieu vient demeurer chez tous les croyants. Et ceux-ci se mettent tous à avoir des rêves, des visions ou des prophéties : tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, servantes et serviteurs.

De la même manière, Paul va dire en 1 Corinthiens 14.31 : « Vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés ». De plus, ce même chapitre débute et termine par une exhortation générale à « désirer prophétiser » (1 Co 14.1, 39). Au verset 24, Paul évoque aussi l'éventualité que « tous prophétisent » (1 Co 14.24) lorsqu'un non-croyant entre dans l'assemblée. Enfin, la vision des deux témoins-prophètes en Apocalypse 11.3-13 est généralement comprise par les commentateurs comme décrivant l'ensemble de l'Église, dans son rôle prophétique.

#### Des prophètes dans l'Église

Toutefois, au-delà de cette possibilité pour tout croyant de prophétiser, d'autres passages suggèrent que seuls certains sont prophètes. Ainsi, les Actes évoquent le prophète Agabus (Ac 11.28; 21.10). En Actes 13.1, les prophètes désignent un groupe particulier au sein de l'Église d'Antioche. Enfin, dans plusieurs passages, Paul présente la prophétie comme un charisme particulier réservé à certains (Rm 12.6; 1 Co 12.10, 28-29; Ep 4.11). En 1 Corinthiens 12, le chapitre se termine avec une question rhétorique dont la réponse attendue est négative : « Tous sont-ils prophètes ? » Bien sûr que non ! (1 Co 12.29)

#### Concilier les données

Ainsi, Paul va affirmer en 1 Corinthiens 12.29 que « tous ne sont pas prophètes », et quelques versets plus loin que « tous peuvent prophétiser » (1 Co 14.1, 5, 24, 31, 39). Comment concilier les données ?

Je pense que la seule manière possible est de conclure que les auteurs du Nouveau Testament distinguaient les prophètes en titre, spécialistes de la prophétie ou tout du moins habitués à prophétiser régulièrement, et les croyants qui dans leur ensemble

étaient potentiellement tous capables d'être inspirés par l'Esprit de Dieu pour prophétiser occasionnellement. Autrement dit, si tous les croyants peuvent prophétiser, seuls certains ont un ministère de prophète reconnu.

De la même manière que tous les croyants sont invités à devenir « enseignants » (Hb 5.12), dans le sens qu'ils devraient être capables de transmettre ce qu'ils ont reçu, ils ne sont pour autant pas tous reconnus comme des « enseignants » (cf. Ac 13.1; 1 Co 12.28-29; Ep 4.11). Ou encore, si tous les croyants sont appelés à témoigner de leur foi (1 P 3.15-16), ils ne sont pas tous appelés à un ministère d'« évangeliste » (Ep 4.11).

En ce sens, « tous » ne sont pas prophètes (1 Co 12.29) mais « tous » peuvent prophétiser (1 Co 14.31).

Dieu utilise certaines personnes pour des tâches particulières et distribue ses dons comme il le souhaite. Personne ne s'offusque que ce soient toujours les mêmes personnes qui prêchent le dimanche ou que certains soient pasteurs et pas d'autres. Le ministère de prophète est tout à fait biblique et même bien plus largement mentionné que celui de pasteur. Pourtant, en-dehors de quelques exceptions – l'Union des Églises Apostoliques de France, par exemple – peu de mouvements d'églises ont mis en place un processus de discernement du ministère prophétique comme ils en ont pour le ministère pastoral. Il y aurait certainement une réflexion à mener concernant l'accompagnement, la formation ou le discernement des ministères prophétiques.

## Comment prophétiser ?

Comme je l'ai déjà mentionné, il est difficile de proposer, d'après les données bibliques, une forme de discours caractéristique de la prophétie. La Bible ne semble pas définir la prophétie par une forme ou un contenu particulier de discours. La prophétie est avant tout un discours inspiré. Il y a toutefois quelques caractéristiques générales à retenir.

## La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas

C'est là un aspect fondamental de la vraie prophétie selon le Nouveau Testament : la prophétie est intimement liée à la personne de Jésus-Christ et à son message. La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas.

Dans l'Évangile de Matthieu, les prophètes chrétiens sont présentés comme étant les envoyés du Christ (Mt 10.41; 23.34). De même, Jean, l'auteur de l'Apocalypse décrit sa vocation prophétique comme reçue directement du Christ ressuscité (Ap 1.10-20). Pour Paul ou pour l'auteur d'1 Jean, seul celui qui « confesse Jésus-Christ » peut être habité du Saint-Esprit et peut donc légitimement prophétiser (1 Co 12.3,10; 1 Jn 4.2). À l'inverse le Nouveau Testament décrit le faux prophète comme le « faux chrétien » par excellence, repérable par son rejet de Jésus-Christ, mais aussi par le rejet de son enseignement moral (Mt 7.15-23; 1 Jn 4.2-3; 2 P 2.1-2; Ap 2.20; 13.11-17). Le vrai prophète est donc forcément chrétien, non seulement de nom, mais de fait.

De plus, la vraie prophétie est présentée comme orientant les regards de ses auditeurs vers le Christ. Les Actes ou l'Apocalypse présentent le témoignage des chrétiens au sujet

de Jésus comme étant prophétique (Ac 1.8, cf. Ac 2; 4.31; Ap 11.3, 7; 19.10). Le prophète est celui qui témoigne de Jésus-Christ sous l'inspiration du Saint-Esprit. De même, le message du prophète est nécessairement en accord avec le message du Christ. La vraie prophétie est donc forcément chrétienne.

## La prophétie est définie par sa fonction : l'édification

La deuxième caractéristique de la prophétie, c'est qu'elle a pour objectif l'édification (grec : *oikodomè*). Ce terme, qui est généralement traduit par « édification » ou « construction », correspond assez bien au concept moderne de « croissance » de l'Église.

Cet aspect de la prophétie est particulièrement frappant en 1 Corinthiens 14. Le nom *oikodomè* (édification/construction) ou le verbe associé *oikodoméô* (édifier/construire) sont utilisés sept fois dans le chapitre 14, soit plus que dans tout autre chapitre du Nouveau Testament. La fonction première de la prophétie est donc l'édification du croyant (v. 3) et par conséquent l'édification du corps du Christ (v. 4).

Le terme ne désigne jamais chez Paul une forme de discours – un enseignement ou une étude biblique – mais il est employé de manière imagée pour désigner un processus, celui de la construction (voir 1 Co 3.9s ; Ep 4.11-16). De la même manière que des ouvriers participent à la construction d'une maison, les chrétiens doivent participer, avec les dons que le Seigneur leur donne, à la construction de l'Église.

La prophétie participe à l'édification du corps de Christ dans deux directions :

### *En consolidant l'édifice (croissance qualitative)*

Le rôle de la prophétie est précisé en 1 Corinthiens 14.3 (cf. 1 Co 14.21) : « Celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les encourage, les reconforte ». La parole prophétique est là pour pousser le croyant vers l'avant – « l'encouragement » – ou pour l'aider à ne pas baisser les bras – « le reconfort ». La prophétie consolide ainsi le croyant dans sa marche avec Christ : elle le construit, l'édifie. Et par conséquent, elle édifie l'Église dont le croyant est comme une pierre dans l'édifice : « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même, alors que celui qui prophétise édifie l'Église » (1 Co 14.4).

Cela se retrouve également en Éphésiens 4, où la prophétie est présentée comme participant à la « préparation des saints [...] en vue de la construction du corps de Christ » (Ep 4.12).

Dans les Actes, c'est en tant que « prophètes » que Jude et Silas « exhortent et fortifient » les frères d'Antioche (Ac 15.32). La première prophétie d'Agabus permet le soutien financier des « frères de Judée » par ceux d'Antioche (Ac 11.27-30) et donc le renforcement de la communion au sein de l'Église universelle. La seconde prophétie d'Agabus fortifie Paul dans sa mission et permet à l'Église d'accepter les souffrances de Paul comme étant « la volonté du Seigneur » (Ac 21.10-14).

En 1 Thessaloniens 5.20-22, la prophétie bien discernée est présentée comme étant « bonne ». Elle a donc un effet positif sur ceux qui la prennent au sérieux.

De même, dans l'Apocalypse, celui qui met en pratique l'exhortation prophétique est déclaré « heureux » (Ap 1.3; 22.7, 14). La prophétie de Jean a clairement un rôle dans la croissance qualitative de l'Église. Elle invite le croyant à la repentance et le pousse à la sanctification (Ap 2-3).

### *En ajoutant des « pierres » à l'édifice (croissance quantitative)*

En 1 Corinthiens 14.24-25, la prophétie est présentée comme « rendant visibles les secrets des cœurs » des non-croyants :

« <sup>24</sup>Si tous prophétisent et qu'il survienne un non-croyant ou un simple auditeur, il est confondu par tous, il est jugé par tous ; <sup>25</sup>les secrets de son cœur deviennent manifestes. Alors, tombant face contre terre, il adorera Dieu en déclarant : Dieu est réellement parmi vous ! »

La prophétie met à nu les pensées du non-croyant, elle révèle ce qu'aucun homme ne peut savoir. Elle montre ainsi l'origine divine de la prophétie et pousse le non-croyant à « tomber face contre terre » devant Dieu. La prophétie est donc un moyen utilisé par Dieu pour la croissance « numérique » de l'Église.

Cela se retrouve également dans les Actes où la prophétie participe à la mise en place de l'activité missionnaire. Le « témoignage » marqué par la puissance du Saint-Esprit a un caractère quasi-prophétique (Ac 1.8; cf. Ac 2; 4.8, 31; 6.8-10; 7.55; 13.9). En Actes 13.1-3, c'est une prophétie qui permet l'envoi en mission de Barnabas et Saul. En Actes 21.10-14, la prophétie d'Agabus conforte Paul dans sa mission, malgré les souffrances à venir. De même, dans l'Apocalypse, les « témoins » de Jésus sont présentés comme étant ses « prophètes » (Ap 11.3-13; 19.10).

Ces divers exemples montrent que le rôle de la prophétie dans la croissance de l'Église est une notion qui parcourt l'ensemble du Nouveau Testament. Cela souligne l'importance de la prophétie pour l'Église. Cela souligne aussi la responsabilité de celui qui prophétise : il doit toujours avoir en tête l'objectif qui est l'édification du corps du Christ.

## **La prophétie chrétienne s'exerce dans le cadre du corps du Christ**

Il est remarquable que toutes les listes de charismes mentionnant la prophétie (Rm 12.6-8 ; 1 Co 12.8-10, 28-30 ; Ep 4.11) sont accompagnées d'exhortations à l'unité de l'Église et à l'amour fraternel. La liste des charismes de Romains 12.6-8 est précédée d'un rappel de l'unité du corps du Christ (Rm 12.3-5) et suivie d'une invitation à l'amour (Rm 12.9). En 1 Corinthiens 12, la question des différentes fonctions au sein du corps du Christ (1 Co 12.27-30) est associée à une présentation de l'unité de ce corps (1 Co 12.12-27) et elle est suivie d'une exhortation à l'amour (1 Co 13). En Éphésiens 4, Paul aborde la question des charismes et des services (Ep 4.7-16) après avoir rappelé l'importance de l'unité du corps du Christ (Ep 4.1-6).

Paul insiste fortement sur le fait que les charismes, dont la prophétie, ne peuvent s'exprimer que dans un cadre particulier : celui du « corps du Christ ». Or, au sein de ce

« corps », tous les croyants ont été « baptisés » dans le « même et unique Esprit » (1 Co 12.13). Le prophète n'est donc pas plus « inspiré » que les autres croyants : il n'est qu'un « membre » parmi d'autres, appelé à coopérer avec les autres membres du corps de Christ (1 Co 12.14-31). Concrètement, cela signifie que celui qui prophétise est appelé à être attentif à l'organisation de l'Église locale dans laquelle il s'exprime, à son vécu, à son langage, etc.

Plus que cela, Paul invite celui qui prophétise à développer un véritable souci pour l'unité de l'Église. En 1 Corinthiens 13, Paul met en valeur le critère de « l'amour » qui vaut pour l'exercice de tous les dons spirituels. Une prophétie sans amour ne vaut rien (1 Co 13.2). Pour que l'on comprenne bien ce que cela implique concrètement, Paul explique dans le détail ce que veut dire prophétiser avec amour (cf. 1 Co 13.4-7).

## Un discours intelligible

Pour que la prophétie puisse être édifiante pour l'assemblée des croyants, il faut qu'elle soit intelligible. En 1 Corinthiens 14, Paul valorise la prophétie par rapport au parler en langues dans le cadre du culte. Son premier argument est que la prophétie est compréhensible alors que le parler en langue ne l'est pas. Le prophète doit donc chercher à communiquer ce que le Seigneur lui a révélé *de manière à ce que son auditoire puisse bien le comprendre*. Dieu l'utilise avec toutes ses facultés humaines. Il n'est pas un robot ou une marionnette dans les mains du Saint-Esprit. Le prophète a une responsabilité : celle de transmettre la révélation reçue à l'Église dans un langage et une forme adaptés. Ainsi, on remarquera que lorsque Jean transmet ce qu'il voit dans l'Apocalypse, les descriptions de ses visions sont pleines d'allusions aux prophéties de l'Ancien Testament. Jean fait le rapprochement entre ce qu'il voit et ce qu'il connaît de l'Écriture.

De la même manière que les prédicateurs ou les moniteurs d'École du dimanche sont appelés à travailler leur élocution, ou à soigner la manière dont ils s'expriment, il devrait en être de même pour ceux qui prophétisent.

Dans les milieux charismatiques, il me semble qu'il serait important de rappeler l'importance de l'intelligibilité de la prophétie. Certains courants valorisent grandement les gestes qu'ils appellent « prophétiques », que ce soit par la danse, l'emploi de drapeaux, de bâtons, ou plus simplement par l'imposition des mains. Si les actes symboliques prophétiques sont bien attestés dans la Bible, il est important de garder en mémoire l'objectif de l'intelligibilité. Faisons attention à ne pas développer un code symbolique qui devienne incompréhensible par les non-initiés, voire quasi-ésotérique.

Soyons aussi attentifs au cadre généralement public des réunions d'Église : selon les recommandations de Paul, la prophétie doit pouvoir être comprise par un non-croyant (1 Co 14.24-25). Si, par contre, il ne comprend rien et ressort en disant « vous êtes fous » (1 Co 14.23), c'est qu'il y a un souci dans notre manière de transmettre la prophétie.

## Le prophète reste maître de soi-même

En 1 Corinthiens 14, le prophète apparaît comme restant maître de lui-même. Il est capable de se taire si un autre reçoit une révélation (v. 31) et il accepte que les choses se fassent dans l'ordre (v. 40). Il doit avoir un souci du reste de la communauté et de la manière dont son attitude pourra être perçue par le non-croyant qui assiste au culte ou à la réunion.

« Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix » (1 Co 14.33). Autrement dit, l'ordre et la paix sont dans la nature de Dieu. Par conséquent, si c'est son Esprit qui inspire la prophétie, celui-ci ne peut pas être à l'origine de désordre. Bien entendu, le « bon ordre » que Paul a en vue est celui de la communauté. Cela ne signifie pas que le prophète devrait s'exprimer sans émotion ou sans créativité. Les messages prophétiques de la Bible sont parfois dérangeants, les prophètes peuvent parfois pleurer (Ap 5.4) ou inviter à la joie (Ap 19.7), ils peuvent aussi effectuer des gestes prophétiques surprenants. Toutefois, ces émotions et ces gestes sont toujours expliqués. De plus, ils permettent d'illustrer le message transmis par prophétie : la forme s'accorde avec le fond.

Au-delà de ces caractéristiques très générales, le Nouveau Testament ne donne pas beaucoup plus de précisions concernant la forme ou le contenu de la prophétie chrétienne. Les données bibliques semblent résister à la tentation de réduire la prophétie à une forme particulière de discours.

## La prophétie, une forme de prédication inspirée ?

Parmi les non-charismatiques qui ne sont pas cessationnistes (sur la question de la prophétie), un certain nombre considère que la prophétie se manifeste dans l'Église à travers la prédication de l'Écriture, conduite par le Saint-Esprit.

On notera que certains réformateurs ont compris la prophétie chrétienne de cette manière. En 1525, Ulrich Zwingli met en place à Zurich, une sorte d'école d'exégèse qu'il intitule « *prophezei* ». Jean Calvin, dans son [commentaire sur 1 Corinthiens 12.28](#), présente ainsi la prophétie :

Mon opinion est que les Prophètes sont ceux qui déclarent la volonté de Dieu, en appliquant proprement et avec dextérité les prophéties, menaces, promesses, et toute la doctrine de l'Esriture [sic] selon que requiert la nécessité présente de l'Église.

Cette vision des choses est défendue par certains théologiens modernes qui identifient la prophétie à « l'exégèse charismatique de l'Écriture », c'est-à-dire une forme d'interprétation de l'Écriture inspirée par le Saint-Esprit.

L'idée d'une exégèse inspirée est bien attestée dans le judaïsme intertestamentaire (notamment chez Philon d'Alexandrie et à Qumrân) et même au sein du Nouveau Testament. Toutefois, aucun texte du Nouveau Testament n'affirme explicitement que

l'interprétation de l'Écriture puisse être une fonction du prophète. Les auteurs du Nouveau Testament n'utilisent jamais la terminologie prophétique pour désigner ceux qui accomplissent la tâche d'interpréter ou d'enseigner l'Écriture. À Qumrân ou chez Philon d'Alexandrie, on se refuse à employer la terminologie prophétique pour désigner une telle pratique : la terminologie est réservée aux illustres prophètes du passé, voire, exceptionnellement, à des figures prophétiques dont on attend la venue future.

À ma connaissance, il n'y a pas de preuve biblique que la prophétie puisse se *définir* comme étant une forme de prédication ou d'interprétation de l'Écriture. Dans les listes de charismes ou fonctions (Rm 12.6-8; 1 Co 12.28-29; Ep 4.11), la prophétie est toujours distincte de l'enseignement, et même, en Romains 12.6-8, de l'exhortation (grec : *paraklèsis*). L'enseignement est cité en 1 Corinthiens 14.26 comme faisant partie intégrante du culte. Il est, dans ce verset, dissocié de la révélation qui est, aux versets 30 à 32, clairement identifiée à la prophétie.

L'enseignement a bien sa place au sein du culte. Et l'on peut espérer que l'enseignant, habité du Saint-Esprit, se laisse inspirer par Dieu dans son étude de l'Écriture ! De même, rien n'empêche que la prophétie puisse s'exprimer sous la forme d'une application inspirée de l'Écriture particulièrement pertinente. Mais les données bibliques ne permettent pas de limiter la prophétie à une telle pratique, et je pense qu'il serait dommage de le faire.

### 3°) Accueillir la prophétie dans l'Église : discernement et autorité de la prophétie

---

La prophétie n'est pas une fin en soi : il s'agit d'un moyen utilisé par Dieu pour transmettre un message à une ou plusieurs personnes. Par conséquent, il convient de se placer aussi du côté des auditeurs de la prophétie. Comment sommes-nous appelés à accueillir la prophétie dans l'Église ?

#### La nécessité de la prophétie pour l'Église

La première chose que je relève, c'est *la nécessité d'un accueil positif* de la prophétie dans l'Église. Les prophètes chrétiens sont les « envoyés » du Christ (Mt 10.40-41 ; 23.34) et ses « témoins » dans ce monde (Ap 11.3-13; 19.10; 22.9). Par conséquent, leurs prophéties sont accueillies et écoutées dans l'Église (Ac 11.27-30 ; 13.1-3 ; 21.10-14). Il est donc nécessaire de valoriser la prophétie et de lui réserver une place de choix dans la pratique ecclésiale (1 Co 12.28; 14 ; 1 Th 5.19-20).

Il me semble que le Nouveau Testament donne deux raisons théologiques principales à cette nécessité. La première raison est intrinsèque à l'identité de l'Église : celle-ci est perçue comme le peuple prophétique eschatologique (voir Ac 2 ; Ap 11.3-13). Deuxièmement, comme nous avons vu précédemment, la prophétie est présentée comme jouant un rôle important dans l'édification – la croissance ! – de l'Église (voir 1 Co 14 ; Ep 4.11-16).

Accueillir positivement la prophétie n'est pas une option, mais bien une nécessité pour la bonne construction de l'édifice.

## La nécessité du discernement prophétique

Ouvrir la porte au prophétique dans l'Église peut faire peur : on craint forcément les dérives éventuelles. Nous avons tous en mémoire quelques mauvaises expériences dans ce domaine ou quelques exemples farfelus rencontrés sur Internet ou ailleurs. Des montanistes aux mormons, l'histoire de l'Église est marquée par les dérives prophétiques en tout genre.

Cela existait déjà largement à l'époque des auteurs bibliques. Ceux-ci sont tout à fait conscients du risque. Dans l'Ancien Testament, les exemples de conflits entre les prophètes du Seigneur et les faux-prophètes sont nombreux (voir Dt 13.2-6; 18.9-22; 1 R 18.20-40; 22.5-28; Jr 28). Le Nouveau Testament ne cache pas non plus l'existence de faux-prophètes qui détournent certains croyants de l'Évangile du Christ (voir Mt 7.15-23; 24.11, 23-25; Ac 13.6-12; 1 Jn 4.1-6; Ap 2.20; 16.13; 19.20; 20.10). Malgré cela, comme nous l'avons vu, le Nouveau Testament encourage la pratique de la prophétie dans l'Église. La réponse du Nouveau Testament à la dérive prophétique n'est pas l'absence de prophétie, mais plutôt l'encouragement au discernement prophétique.

## Le discernement des prophètes et le discernement des prophéties

Lorsqu'il s'agit de synthétiser les données néotestamentaires sur ce point, il est nécessaire de distinguer deux phénomènes.

D'une part, certains textes mettent en garde contre des *faux prophètes*. Ceux-ci influencent l'Église mais ils sont clairement dénoncés comme n'étant pas de vrais chrétiens. Il s'agit alors de repérer ces usurpateurs et de les mettre au ban de la communauté.

D'autre part, certains textes évoquent *un examen des prophéties* dans le cadre d'une assemblée ecclésiale. Cette évaluation porte sur les prophéties et non sur le prophète.

## Principes généraux pour le discernement

De manière générale, plusieurs éléments sont à noter :

Tout d'abord, dans le Nouveau Testament, le discernement prophétique est toujours **l'affaire de la communauté dans son ensemble**. Aucun texte ne suggère que le discernement soit uniquement l'affaire du pasteur ou des responsables de la communauté. Tous les textes invitant au discernement prophétique sont des exhortations générales (voir, par exemple, Mt 7.15-23; 1 Co 14.29; 1 Th 5.21-22; 2 P 2.1; 1 Jn 4.1; Ap 2.20). Tous les croyants sont concernés ! C'est une affaire communautaire pour laquelle chaque croyant est responsabilisé. Il convient donc que les croyants soient formés et équipés pour apprendre à discerner les prophéties. Cela est d'autant plus important à l'ère de l'Internet où tous les faux prophètes sont à portée de clic.

Deuxièmement, comme je l'ai déjà noté, **la prophétie est chrétienne ou elle n'est pas**. Il n'y a pas de vrai prophète non chrétien, ni de prophétie qui serait contraire à l'enseignement du Christ.

Troisièmement, **la prophétie est forcément en accord avec la révélation antérieure**.

- « Les Écritures » juives – que la tradition chrétienne nommera « Ancien Testament » – sont une référence positive constante dans le Nouveau Testament pour prouver la véracité d'une affirmation. La « prophétie de l'Écriture » s'oppose ainsi aux affirmations des faux prophètes (2 P 1.19-2.1; 3.2). Comme pour confirmer sa véracité, la prophétie de l'Apocalypse est truffée d'allusions à l'Ancien Testament.
- En Matthieu 7.15-23, les faux prophètes sont ceux qui ne mettent pas en pratique l'enseignement du Christ, et en particulier, la « Loi » que le « nouveau Moïse » vient de formuler lors du sermon sur la montagne (Mt 5-7). L'usurpateur est donc celui qui ne s'accorde pas avec les paroles de Jésus.
- La tradition apostolique est également une référence positive pour le discernement prophétique. Le « prophète » doit reconnaître que ce que Paul écrit est « un commandement du Seigneur » (1 Co 14.37). Face au risque d'une parole faussement inspirée (2 Th 2.2), les Thessaloniens sont encouragés à « garder fermement les traditions » qui leur ont été enseignées « de vive voix ou par lettre » (2 Th 2.15). De même, en 2 Pierre, l'enseignement apostolique fait autorité face à l'équivalent des faux prophètes (2 P 1.16-18; 3.2). Les lettres de Paul en viennent même à revêtir un caractère semblable aux « autres Écritures » (2 P 3.15-16).

L'enseignement du Christ et la tradition apostolique nous ont été transmis par les écrits du Nouveau Testament. Avec l'Ancien Testament, ces écrits constituent notre Bible. Autrement dit, une vraie prophétie ou un vrai prophète est **forcément en accord avec la Bible chrétienne**.

## Le discernement des faux prophètes

Venons-en à la question des faux prophètes. Le critère central du Nouveau Testament pour discerner le vrai prophète, c'est qu'il est avant tout un vrai chrétien. Cela se vérifie de 3 manières :

- Par la confession de Jésus-Christ. Celui qui ne « confesse pas Jésus » est un faux prophète (1 Jn 4.3).
- Le second critère est *moral*. La confession chrétienne doit se vérifier dans l'attitude morale du prophète : celui-ci doit appliquer l'enseignement du Christ, sinon c'est un faux prophète (Mt 7.15-23; 2 P 2.1s).
- Le troisième critère est *ecclésial*. Le faux prophète est celui qui « n'écoute pas » ceux qui confessent Jésus-Christ (1 Jn 4.6). Il est en contradiction avec l'enseignement qui fait norme dans l'Église : les écrits de l'Ancien Testament, l'enseignement du Christ et celui des apôtres (Mt 7.15-23; 2 P 1.16-2.1).

Notons que le critère de l'accomplissement d'une prophétie n'est pas mentionné dans le Nouveau Testament, à l'inverse de l'Ancien Testament (voir Dt 18.22). Le faux prophète n'est jamais présenté comme celui qui se trompe dans ses prédictions. Un faux prophète peut même très bien prononcer de vraies prophéties. L'exemple retenu par le Nouveau Testament – à la suite du judaïsme intertestamentaire – est celui de Balaam qui est, en quelque sorte, le faux prophète par excellence. Pourtant, Balaam a prononcé des prophéties que l'Ancien Testament considère comme divinement inspirées (Nb 22-24). S'il est considéré comme un faux prophète, c'est à cause de son attitude morale déplorable : Balaam est un faux prophète à cause de son avidité et parce qu'il a entraîné les israélites à la débauche (2 P 2.15-16 ; Ap 2.14; cf. Nb 31.16 ; Nb 25.1-2).

Bien entendu, si un prophète se trompe dans ses prédictions, il y a clairement un problème. Le vrai chrétien se doit de reconnaître ses torts lorsqu'il a prononcé une parole qu'il pensait être inspirée et qui ne l'était pas. Il doit aussi manifester le désir d'un changement de comportement pour éviter que de telles erreurs ne se reproduisent plus. Toutefois, le Nouveau Testament ne fait pas du critère de la réalisation de la prophétie un critère central pour le discernement. Peut-être est-ce parce qu'il n'est pas toujours aisé d'évaluer la réalisation d'une prophétie, surtout si elle n'est pas datée. Certaines prophéties de l'Ancien Testament ne se sont accomplies que plusieurs siècles après avoir été dites (en Jésus-Christ, notamment), et d'autres ne se sont toujours pas réalisées (celles qui annoncent le renouvellement de la création, par exemple).

## Le discernement des prophéties

À côté du phénomène des faux prophètes, le Nouveau Testament présente un autre type de discernement prophétique. Il ne s'agit plus de distinguer des vrais ou faux prophètes, mais d'examiner systématiquement les prophéties. Cette pratique est encouragée en deux passages des épîtres pauliniennes (1 Co 14.29; 1 Th 5.19-22).

*L'objet du discernement n'est donc plus ici la personne du prophète, mais bien la prophétie elle-même.* De plus, aucune sanction n'est requise contre celui qui se tromperait dans sa prophétie. On peut néanmoins espérer qu'il reconnaisse son erreur et qu'il demande pardon pour cela.

Le discernement permet certainement de savoir si une prophétie est « inspirée » ou pas. Toutefois, Paul ne parle pas tellement du discernement de cette manière. Il propose plutôt de discerner entre ce qui est « bon » et ce qui est « mauvais » (1 Th 5.19-22). Autrement dit, la prophétie doit être jugée avant tout à *partir des effets qu'elle produit*. Cela rejoint l'importance, déjà mentionnée, de la prophétie pour *l'édification* de l'Église. La question que doit se poser l'auditeur de la prophétie est : la prophétie est-elle « constructive » ? Encourage-t-elle à faire ce qui est bon ? Encourage-t-elle à une progression morale et spirituelle ?

Bien entendu, ce n'est que sur la base de la révélation antérieure – notre Bible – que l'on pourra déterminer ce qui est « constructif » ou « bon », et ce qui ne l'est pas.

Pour d'autres critères permettant d'évaluer la prophétie, on pourra se référer aux caractéristiques de la prophétie évoquées dans la deuxième partie de cette série.

## Quelle autorité donner à la prophétie discernée comme « bonne » ?

Une fois le discernement effectué, reste la question de l'autorité à donner à une prophétie discernée comme bonne.

Les données du Nouveau Testament montrent que toutes les paroles divinement inspirées ne revêtent pas la même autorité. Il est clair, par exemple, que les prophètes inspirés par le Saint-Esprit sont encouragés par Paul à se soumettre à son autorité apostolique (1 Co 14.37-38) ce qui montre la supériorité de la parole apostolique à l'origine du Nouveau Testament. De même, l'auteur de l'Apocalypse donne une autorité divine absolue à sa prophétie. Il y a bien une différence d'autorité entre la prophétie de ceux qui sont à l'origine des écrits bibliques et celle dont Paul encourage la pratique courante dans l'Église. Le théologien évangélique Wayne Grudem fait partie de ceux qui ont mis en avant cette distinction d'autorité entre la prophétie apostolique et la prophétie chrétienne courante (voir sa *Théologie systématique*, p. 1162-1170). La prophétie chrétienne contemporaine n'a pas la même autorité que la révélation biblique.

Comment comprendre cette différence d'autorité ? Je ne suis pas convaincu par les théologiens qui expliquent cette différence d'autorité par le fait que la prophétie ordinaire serait plus humaine ou moins divine que la prophétie de l'Écriture. Les données bibliques ne suggèrent pas une telle distinction. De même, si elle est inspirée par le Saint-Esprit la « vraie » prophétie chrétienne – discernée comme telle – n'est pas plus « faillible » que l'Écriture.

Si la prophétie de l'Écriture a une autorité première ce n'est pas parce qu'elle est plus vraie ou plus juste qu'une autre, mais parce que la révélation qu'elle transmet est fondamentale et centrale. *La prophétie apostolique transmet la « révélation de Jésus-Christ »*. C'est sur la base d'une telle révélation que Paul justifie son autorité apostolique (Ga 1). De même, l'auteur de l'Apocalypse intitule son livre prophétique « révélation de Jésus-Christ » (Ap 1.1). *Ce qui caractérise l'autorité supérieure de ce type de prophétie est donc le caractère unique dans l'histoire et fondamental pour l'Église de la révélation qu'elle transmet*. C'est ce qui justifie l'intégration de telles prophéties au canon du Nouveau Testament tout entier tourné vers la révélation de Jésus-Christ. Il s'agit bien de la révélation la plus importante et centrale pour l'Église. C'est là le « fondement » posé par « les apôtres et prophètes » (Ep 2.20-3.6). L'autorité première de ceux qui ont été chargés de transmettre cette révélation est donc tout à fait compréhensible.

Au-delà de cette distinction majeure entre prophétie « apostolique » et prophétie « ordinaire », *les données bibliques ne suggèrent pas la distinction entre divers niveaux d'autorité prophétique*. Il n'y a pas de prophète « plus ou moins faux » ou de prophétie « plus ou moins bonne », ni « plus ou moins inspirée ». Le discernement prophétique n'a pas pour but de décerner une « note » à la prophétie ou de la placer sur une échelle de

valeur en fonction de son autorité. Une fois discerné ce qui est « bon », l'auditeur doit agir en conséquence face à une parole inspirée par l'Esprit de Dieu.

Toutefois, la difficulté du discernement ne permet pas toujours de déterminer si une prophétie est « bonne » ou « mauvaise ». Il est imaginable que lors d'un discernement communautaire, les avis soient partagés. Dans ce cas, il sera vraisemblablement difficile de donner une autorité divine à la prophétie. De même, une prophétie peut sembler parfois un peu obscure et on peut hésiter sur son interprétation (comme c'est le cas pour certaines prophéties bibliques !). Il conviendra alors d'être prudent quant à la suite à donner.

À mon avis, les données du Nouveau testament suggèrent que la prophétie ordinaire bien discernée reçoit l'autorité d'une parole inspirée par Dieu. Si c'est le cas, la prophétie ne peut pas être « méprisée » (1 Th 5.20). Le croyant doit alors se laisser sérieusement « édifier, exhorter ou consoler » (1 Co 14.3).

### *Note sur la prophétie d'Agabus en Actes 21.11 : un exemple de « prophétie faillible » ?*

En Actes 21.11, le prophète Agabus annonce que Paul sera « lié par les Juifs et livré aux mains des païens ». Plusieurs exégètes ont fait remarquer que la prophétie d'Agabus ne se réalisait pas littéralement dans la suite du récit. En effet, Paul n'est pas « lié » par les Juifs, mais par les Romains (Ac 21.33). De même, les Juifs ne « livrent » pas Paul aux Romains, mais ils tentent de le tuer (Ac 21.31). Les Romains doivent alors intervenir et faire Paul prisonnier pour calmer la foule (Ac 21.32-33).

Comment comprendre cette apparente contradiction entre la prophétie d'Agabus et l'arrestation de Paul ? Pour Wayne Grudem, il s'agit là d'un exemple de « prophétie faillible » :

Agabus a eu une vision de Paul prisonnier des Romains à Jérusalem et entouré d'une foule de Juifs en colère. Quand Agabus prophétise (de façon quelque peu erronée) que les Juifs lieront Paul à Jérusalem et le livreront aux Romains, il s'agit de sa propre interprétation de cette « vision » ou « révélation » du Saint-Esprit. (Wayne Grudem, *Théologie systématique*, p. 1166).

La solution proposée par Wayne Grudem a le défaut de sous-entendre de nombreuses suppositions qui ne sont pas apparentes dans le contexte d'Actes 21. Une autre explication me paraît bien plus plausible : la prophétie d'Agabus n'aurait pas pour but de décrire *exactement* les souffrances de Paul qui l'attendent à Jérusalem, mais de montrer que ces souffrances se situent *dans la lignée de celles de Jésus*. En effet, s'il est quelqu'un qui a été « lié par les Juifs » puis « livré aux païens », c'est bien Jésus-Christ ! Ainsi, en Actes 21, Paul n'interprète pas l'avertissement prophétique comme une interdiction d'aller à Jérusalem. À l'inverse, il déclare qu'il est « prêt, non seulement à être lié, mais à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (Ac 21.13). Agabus n'avait pas mentionné la mort de Paul à Jérusalem, mais ce dernier l'envisage. Par cette réponse, Paul montre qu'il a bien vu le lien que la prophétie faisait entre le sort de son Seigneur et son propre sort. De plus, l'épisode prophétique se termine avec l'affirmation commune de la part des croyants rassemblés : « que la volonté du Seigneur soit faite ! » (Ac 21.14). Cette acceptation douloureuse n'est pas sans rappeler la prière du Christ à la veille de son arrestation : « non pas ma volonté, mais que ta volonté soit faite ! » (Lc 22.42).

Autrement dit, la prophétie d'Agabus est une « bonne » prophétie dans le sens qu'elle a permis aux croyants de comprendre les souffrances de l'apôtre : celui-ci ne fait que se mettre à la suite de son Seigneur. On ne peut donc pas voir ici un exemple d'une prophétie « faillible » due à une mauvaise « interprétation » de la vision par le prophète. Au contraire, nous avons là l'exemple d'une prophétie centrée sur Christ qui permet à l'Église de grandir dans sa compréhension de ce que peut parfois signifier « suivre Christ ».

On remarquera également la manière dont la prophétie d'Agabus donne lieu à une discussion sur la suite à donner. Les chrétiens de Césarée souhaitent que Paul renonce à monter à Jérusalem (Ac 21.12). Toutefois, après un temps de discussion avec Paul, tous s'accordent pour se soumettre à « la volonté du Seigneur » (Ac 21.14). Nous avons là un bon exemple de discernement communautaire.

## Conclusion :

---

Pour conclure, je reviendrai à mon point de départ, celui de la Pentecôte. L'apôtre Pierre, citant Joël 3, montre que tous ceux sur qui est répandu le Saint-Esprit composent un peuple prophétique (Ac 2.15-18). « Vous pouvez tous prophétiser » nous dit l'apôtre Paul (1 Co 14.31; cf. 14.1; 14.24). Ainsi, toute personne en qui demeure le Saint-Esprit, soit tout croyant de la nouvelle alliance, est capable de prophétie.

Si nous avons le Saint-Esprit qui vit en nous, celui-ci peut nous inspirer à tout moment pour transmettre une parole de Dieu. Nous avons besoin d'en être conscients ! Nous sommes les « porte-paroles » de Dieu sur terre.

Nous avons certes l'Écriture, Parole de Dieu par excellence qui est suffisante en elle-même comme norme pour notre vie et règle pour notre foi. Mais souvenons-nous que notre Père céleste continue de parler et qu'il souhaite le faire aussi à travers nous. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul nous encourage à « désirer surtout prophétiser » (1 Co 14.1) et que la prophétie a une place de choix dans différentes listes de dons que l'on trouve dans le Nouveau Testament (Rm 12.6-8; 1 Co 12.8-10, 28-30; Ep 4.11). Ce n'est pas pour rien que le fait de mépriser la prophétie est présenté comme une manière d'éteindre le Saint-Esprit (1 Th 5.19-20). Ce n'est pas pour rien que la prophétie est présentée comme un élément constitutif du peuple de Dieu eschatologique en Actes 2.

La prophétie doit-elle prendre une forme particulière ? Nous avons vu que le texte biblique résiste à cette tentation. L'essentiel est de rester ouvert à ce que l'Esprit qui habite en nous peut vouloir dire à ceux qui nous entourent.

C'est la responsabilité de tout chrétien d'être conscient de son rôle prophétique. C'est la responsabilité du prédicateur avant de monter en chaire. C'est la responsabilité du citoyen qui veut faire entendre la voix du Seigneur dans le monde au sein duquel il vit. C'est la responsabilité du témoin qui veut laisser l'Esprit du Christ interpeller le non-croyant jusque dans le secret de son cœur. C'est la responsabilité de l'enfant de Dieu qui veut laisser l'Esprit du Père reconforter ou encourager ses frères et sœurs en Christ.

# Pour aller plus loin

---

## En français

En attendant l'édition, Dieu voulant, d'un ouvrage sur le sujet écrit par votre serviteur, il est possible de consulter les articles suivants :

- « La prophétie chrétienne d'après le Nouveau Testament : l'état de la question », *Théologie Évangélique*, 12.1 (2013), p. 23-41. [Télécharger le PDF en cliquant ici](#).
- « L'inspiration de la prophétie dans l'Église : les données de la 1ère aux Corinthiens », *Théologie Évangélique*, 10.2 (2011), p. 115-132. [Télécharger le PDF en cliquant ici](#).
- « Discernement des prophéties dans l'Église face aux données bibliques », *Les Cahiers de l'École Pastorale*, 87 (2013), p. 39-60. Extrait à lire en ligne [ici](#).
- « La pratique de la prophétie dans l'Église d'aujourd'hui face aux données bibliques », *Les Cahiers de l'École Pastorale*, 80 (2011), p. 3-19. Extrait à lire en ligne [ici](#).

**Wayne Grudem** a réalisé sa thèse de doctorat sur « le don de prophétie dans 1 Corinthiens ([The Gift of Prophecy in 1 Corinthians](#)) ». Il a beaucoup écrit sur le sujet et on trouvera notamment un résumé (en français) de sa réflexion dans sa [Théologie systématique](#), p. 1162-1177.

Pour une étude quasi-exhaustive des textes du Nouveau Testament en rapport à la prophétie, on pourra consulter l'article rédigé par le bibliste catholique **Édouard Cothenet** : « Le prophétisme dans le Nouveau Testament », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, tome VIII, Paris : Letouzey et Ané, 1972, col. 1222-1337.

## En anglais

La littérature anglophone sur le sujet est bien plus abondante que la littérature francophone.

On trouvera sur cette page [une liste commentée d'ouvrages techniques sur le sujet](#).

Je rajouterai ici deux articles académiques de qualité **en accès libre sur Internet** :

- Un très bon article du théologien évangélique britannique **Max Turner**, spécialiste de la pneumatologie lucanienne (l'article ne traite pas uniquement de la prophétie) : « Spiritual Gifts Then and Now », *Vox Evangelica* n°15 (1985), p. 7-63. [À télécharger ici](#).
- Un excellent article du théologien calviniste américain **Vern Poythress** qui défend l'actualité de la prophétie d'un point de vue cessationniste (!) et qui introduit des concepts très intéressants : « Modern Spiritual Gifts as Analogous to Apostolic Gifts: Affirming Extraordinary Works of the Spirit within Cessationist Theology », *The Journal of the Evangelical Theological Society*, 39.1 (1996), p. 71-101. [À télécharger ici \(PDF de l'article original\)](#) ou à [lire en ligne ici](#).